

Collecte et exploitation des données toponymiques berbères

Abdelaziz ALLATI
Université de Tanger-Tétouan, Maroc

Introduction

Etant un parent pauvre des études linguistiques berbères, la toponymie berbère est un domaine presque entièrement vierge, dont on ne fait tout au plus que mentionner le caractère conservateur et l'intérêt qu'il présente pour les études diachroniques berbères (cf. Basset, Galand, et autres). Les causes de ce retard sont diverses et ont trait aux caractéristiques des données d'analyse, mais également à la situation des études diachroniques berbères et afro-asiatiques, aux enjeux politiques... Vu que ce sont essentiellement les renseignements sur les stades antérieurs du berbère et les outils d'analyse qui bloquent principalement la recherche dans ce domaine, nous traitons, en fonction des aspects de la toponymie berbère, de la collecte et des caractéristiques du matériau d'analyse et de la façon ou des façons de procéder à son exploitation.

Stratification des données toponymiques berbères

Le berbère appartient à la famille ou au phylum afro-asiatique qui est constitué(e) de six groupes linguistiques (le sémitique (le seul attesté en Asie), l'égyptien, le berbère, les langues couchitiques, le tchadique et l'omotique) qui se sont constitués comme branches distinctes vers le VIII ou le VII millénaire av. J.C, en divergeant du proto-afro-asiatique, leur tronc commun, qui est antérieur au X millénaire av. J. C (cf. Bomhard et Kerns, 1994). Ces périodes sont déterminées sur la base des différences attestées dans les formes anciennes du sémitique et de l'égyptien attestées dans les documents anciens qui nous sont parvenus et qui remontent jusqu'au IV millénaire av .J.C.

Le territoire ancien du berbère - délimité essentiellement par la localisation des variétés de cette langue attestées vers la fin du XIX et début du XXème siècle et par des données toponymiques - s'étend de Siwa à l'est à l'Océan Atlantique et aux Îles Canaries à l'ouest et de la Méditerranée au nord au Mali et au Niger au sud. Pour des raisons historiques, le matériel toponymique berbère y est relativement bien conservé et n'a subi, pour une grande part, presque que l'usure du temps. Après les pénétrations puniques, romaines... qui n'ont pas été étendues aux parties intérieures de Tamezgha ou la Berbérie (cf. Marttingly et Bruce Hitcher, 1995), et celle, arabe, qui leur a succédé, une partie de Tamezgha ou la Berbérie n'a pas connu de succession de langues différentes, et n'a été, pour la plus grande part, occupée, au cours des millénaires, que par les Berbères dont une partie importante est récemment arabisée. Etant relativement récente et ayant pris des aspects particuliers (lenteur (elle s'est étendue sur plusieurs siècles), arabisation des populations berbères...), la pénétration arabe dont notamment l'invasion (à partir du XI siècle) des tribus arabes (Bani Hilal, Bani Soleim...) n'a pas eu ainsi, malgré le nouveau paysage linguistique qu'elle a généré et qu'ont couronné les politiques d'arabisation des Etats du Maghreb, d'effets notables sur le matériel toponymique qui est superficiellement affecté, et ce même dans les zones où se sont implantées depuis les siècles les tribus arabes (l'Est de Tamezgha ou la Berbérie, par exemple).

En fonction des éléments historiques, le matériel toponymique berbère se présente sous formes de couches stratifiées similaires à celles que détermine, par exemple, le géologue dans l'écorce terrestre. Il est stratifié en fonction de :

1. des langues des populations qui se sont succédé dans Tamezgha ou la Berbérie

Sur les données toponymiques berbères se sont superposées, aux différents stades évolutifs de cette langue millénaire, les couches toponymiques formées dans les langues qui se sont succédé sur le territoire berbère ; ex.

- le phénico-punique, ex. *Rusadir* (cf. Sznycer, 1975),

- le latin, ex. *Volubilis* (cf. Desanges, 1975),
- l'arabe (le classique et les dialectes) ; ex. *Ouad Lekbir, Ain lahjar, Laqsar Sghir, ...*
- les langues romanes (français, espagnol) ; ex. *Torreta, Cabo Negro, Qasita, Petit Jean, Port Lyautey, etc.*

Etant donné l'étendue géographique de la couche toponymique formée par l'arabe et son importance quantitative (par rapport à celles provenant du phénico-punique, du latin et des langues romanes), cette langue a fourni, pour les raisons évoquées ci-dessus, une importante strate toponymique superposée sur celles qui sont berbères.

2. des stades évolutifs du berbère

Depuis sa constitution comme branche distincte (cf., ci-dessus), le berbère a connu plusieurs stades évolutifs dans lesquels sont formées les différentes couches toponymiques qui se sont superposées les unes sur les autres. On y distingue en allant de la couche supérieure et celle qui est la plus profonde.

- la strate formée dans le berbère moderne

La strate toponymique moderne est composée du matériel toponymique formé dans les différentes variétés modernes. C'est la couche toponymique faisant partie des variétés berbères modernes, qui ne pose ainsi aucun problème de lecture; ex. *Adrar azirar* «La longue montagne», *tizi nwaddar* «le col de la falaise» *Ighzer imlil* «la rivière blanche»... (cf., d'autres exemples plus bas)..

- les strates opaques formées dans les stades antérieurs de cette langue :

Les strates toponymiques opaques sont formées dans les stades antérieurs de cette langue qui remontent jusqu'au stade proto-berbère ou une étape qui en est très proche. Elles constituent les vestiges qui ont résisté au remplacement par les stades linguistiques évolutifs ultérieurs ; ex.

- *Markinid*, Maroc,

- Laou (O), Maroc, (*Laud Flumen*, d'après les auteurs anciens).
- *Frenda*, Algérie; *Brenda*, Maroc,
- *Gafour*, Tunisie,
- Sbou (Oued), Maroc (l'ancien *Subur* d'après les auteurs anciens), Sebaou (Oued), Algérie;
- *Sala/salat (Flumen)*, nom de l'actuel fleuve *Bouragrag*, mentionné par les auteurs anciens,
- *Kansara*, Maroc,
- Kander* (Jbel), Maroc.
- *Dersa*(Jbel), Maroc, etc.

Quand les stades dans lesquels sont formés les toponymes et les micro-toponymes constituant ces couches toponymiques anciennes sont sortis de l'usage, ceux-ci - qui sont généralement des séquences de longueur variable - ont perdu leurs sens (devenus inintelligibles pour les locuteurs) et se sont progressivement figés en des unités où sont fossilisés les traits linguistiques qui les caractérisent. Les toponymes et des micro-toponymes conservent ainsi les traits structurels des différents stades historiques du berbère (du stade proto-berbère et de ceux qui lui ont succédé) dans lesquels ils sont formés. Constituant la plus grande partie du matériel toponymique (plus de 70% dont la plupart est déterminée par les éléments berbères modernes ou arabes ; ex. *Tala Oura* «source d'Oura», *Jbel Kelti* «montagne de Kelti»), ces couches toponymiques sont importantes par leur quantité et précieuses par la valeur des vestiges qu'elles renferment.

Approches des données toponymiques berbères

Etant donné les couches toponymiques stratifiant le matériel toponymique berbère et les aspects ayant traits à sa normalisation, on distingue, du point de vue linguistique, trois principales voies de recherche,

I. Toponymie berbère : approche classique (recherche de l'étymon/sens)

L'approche classique de la toponymie en tant qu'étude de l'origine et du sens (recherche des étymons) des noms de lieux ainsi que des différentes déformations que ceux-ci ont subies (intégration, attraction, réinterprétation par l'étymologie dite «populaire»...) constitue le cadre principal dans lequel a été appréhendé le matériel toponymique berbère où, pour des raisons diverses, très peu de travaux ont été réalisés (cf. De Foucault, 1940 ; Laoust, 1942...). Ayant traité de la toponymie d'une vaste région en se basant sur la confrontation des données disponibles sur les différentes variétés berbères pour l'établissement des étymologies et l'attribution des significations aux toponymes, le travail de Laoust s'est limité à la couche toponymique dont peuvent rendre compte les données berbères modernes, laissant de côté celles qui sont formées dans les stades antérieurs du berbère. Il constitue ainsi un modèle de base pour l'analyse de la couche toponymique moderne, qui doit être complété par d'autres éléments méthodologiques permettant d'embrasser la totalité du matériel toponymique en se fondant notamment sur les caractéristiques des données toponymiques et sur les vestiges des stades antérieurs du berbère qui y sont fossilisés et/ou qui sont conservés, sous forme résiduelle, dans le berbère moderne.

La nécessité de respecter la stratification historique du matériel toponymique berbère en distinguant l'étude de la couche toponymique formée dans le berbère moderne - ou dont peuvent rendre compte les données de ce stade linguistique - de celle de la couche opaque formée dans des stades antérieurs de cette langue, est couplée avec celle d'explorer cette dernière par des outils requis et appropriés. L'initiative de laisser à part la «partie non moins importante [qui] compte des représentants archaïques, dépourvus de toute valeur sémantique actuelle» (Laoust, 1942 : 151) - louable du reste pour ce qui est du respect notamment de la stratification caractérisant le matériel toponymique - constitue la limite extrême que peut atteindre l'étude toponymique par les données du berbère moderne et non celle des études toponymiques berbères qui doivent embrasser la totalité du

matériel toponymique formé dans cette langue. Aussi les couches toponymiques formées respectivement dans les stades modernes et antérieurs de cette langue requièrent-elles, étant donné leurs caractéristiques, des approches différentes.

Dans le premier cas, l'utilisation de toutes les données disponibles sur les variétés berbères modernes (dictionnaires des différentes variétés, dictionnaires des noms de lieux, ouvrages traitant du berbère, etc.) doit être renforcée dans l'identification des étymons/sens des noms de lieux berbères dont les attestations sont recueillies par les enquêtes de terrain appropriées. D'autant plus que, étant donné le décalage entre la couche toponymique formée dans une variété donnée et l'usage de cette dernière au moment de l'enquête, bien des toponymes ou microtoponymes sont sortis de l'usage des variétés parlées dans les aires linguistiques où ils sont utilisés, alors qu'ils sont bien vivants ailleurs. *Tazewda* «grande assiette creuse» (employé pour désigner les cuvettes), *taourirt* «colline», par exemple, qui sont fréquents en toponymie ne sont plus attestés dans plusieurs variétés berbères.

Il faudrait de même séparer nettement la couche toponymique moderne de celles qui sont antérieures, et ce pour éviter les cas d'attraction (explication d'un toponyme par une unité linguistique qui est lui formellement proche ou très proche) qui sont fréquents dans les études toponymiques berbères (cf. Allati, 2000 et 2011) Se fondant sur *egdez* «faire une visite de politesse ou d'amitié» attesté dans le touareg de l'Air et notamment sur le verbe *segedzez* (et variante) qui signifie dans quelques parlers rifains «être cher à quelqu'un» (Rénisio, 1932, 351), Laoust explique *agadez*, *agdez*, *agdz*... par «lieu de pèlerinage, de visite pieuse». Explication que Chaker a reprise (mais sans mentionner la source) «*Agadez* est donc, très certainement, issu de la racine *gdz* qui, signifie, selon les parlers et selon les formes : «se réunir en masse» (*egdez*) ou «visiter (*gedez*)» (Chaker, 1985, 235), et ce tout en écartant le caractère religieux auquel il a substitué le caractère commercial présent dans l'histoire de cette ville et d'autres se trouvant sur les principales routes transsahariennes «point de rencontre, lieu de rencontre, de convergence, voire marché» (Chaker,

1985, 235). De même, *Tamuda* (ville romaine antique au nord du Maroc (*Tamuda Oppidum*, et nom, à l'époque, de la rivière sur le rivage de laquelle celle-ci est édifiée (*Tamuda flumen*, *Oued Martil*, actuellement)) est expliquée par *tamda* «marais, étang» (cf. Gsel, 1914-1928 et autres). Autant il faut utiliser toutes les données berbères modernes pour expliquer la couche toponymique qui en est formée, autant il faut éviter d'y ramener, en les forçant par différents procédés, celles qui lui sont antérieures.

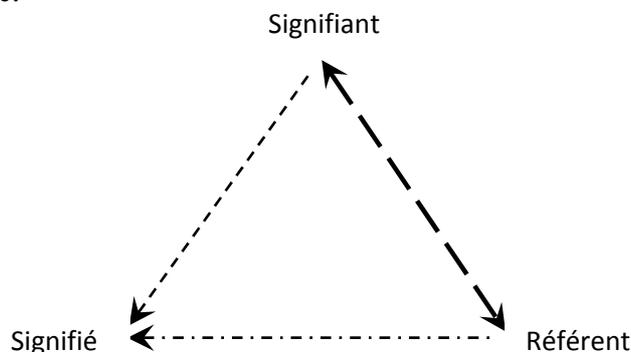
Mais tout cela ou presque, doit être laissé de côté dans le second cas où son utilisation (qui ne donnera lieu qu'à des attractions) nuirait plutôt gravement à l'analyse. L'étude des couches toponymiques anciennes, antérieures à celle qui est formée dans le berbère moderne, se fonde essentiellement sur les caractéristiques du matériel toponymique et sur les résidus des stades anciens qui sont conservés dans le stade moderne de cette langue.

A la différence des unités du langage courant, les toponymes et les microtoponymes sont en grande partie des descriptions des caractéristiques topographiques des lieux auxquels ils renvoient et/ou des types de flore et de faune les caractérisant ; ex.

- *Tizi n waddar* «le col de la falaise»,
- *Tala tazeggaght* «la source rouge»,
- *Tala n wezru* «la source du rocher,
- *Ighzar ameqran* «la grande rivière»,
- *tawriřt nwuřšen* «la colline du loup», etc.

On laisse de côté ceux renvoyant à la flore et à la faune qui changent en fonction du climat pour se limiter aux autres qui décrivent les caractéristiques topographiques des lieux qu'ils dénomment. Ceux-ci peuvent ainsi être décrits à l'aide des données topographiques des lieux auxquels ils renvoient, de leurs référents géographiques, qui contiennent leurs sens respectifs que la langue a perdus, et ce suivant le même processus encore perceptible décalant – toutes proportions gardées - *tazewđa*, *taourit*... (cf. plus haut) de l'usage des variétés

dans lesquelles ils sont formés. On se base sur les relations entre les signifiants de ces toponymes et leurs référents respectifs pour retrouver les significations qu'ils ont perdues quand les stades dans lesquels ils sont respectivement formés ont évolué vers ceux qui leur ont succédé.



Les correspondances systématiques – déterminées lors des enquêtes de terrain - entre les signifiants des éléments toponymiques et les caractéristiques topographiques du paysage des lieux qu'ils dénomment (leurs référents respectifs) permettent de déterminer des bases lexicales (*tal* : montagne, *bal* «falaise», *al/el* «eau», par exemple), leurs significations, leurs variantes et les structures où elles sont attestées (cf. Allati, idem et 1999). L'identité des référents topographiques (rivière, montagne, gorge, etc.) permet de retrouver les liens perdus que les formes des bases toponymiques avaient avec leurs variantes, de déterminer ainsi les changements phonético-phonologiques et les différents types d'altérations qu'elles ont subies et de déterminer, dans bien des cas où les lexèmes en question n'ont pas été remplacés par d'autres, le lien entre elles et la ou les forme(s) qu'elles ont prises dans le berbère moderne. Des formes des changements qu'a subis la base toponymique *tal* «montagne» (cf. Allati, 1998) dont provient *Atlas*, le nom du Grand-Atlas, signalé par Strabon et Pline (cf. Gsel, 1914-1928), et dont le nom local actuel est *Adrar n deren* «la montagne des montagnes» (cf. Laoust, 1942, 20), on aboutit, en passant par ses variantes notamment *dal*, *dar*, *dr*...attestées dans la toponymie (cf. Allati, 1998, 2011), à ses formes

attestées dans le berbère moderne *adra/adrar* «montagne».

II. Toponymie berbère : matériau de reconstruction

Les couches toponymiques anciennes qui sont appréhendées du point de vue toponymique classique sont abordées ici d'un autre angle de vue, ce qui explique pourquoi les deux approches sont très liées et se caractérisent par des échanges continuels. Le but n'est pas ici la détermination des étymons, des sens des éléments toponymiques et des différentes formes d'altérations qu'ils ont subies, mais la reconstruction des traits linguistiques des stades dans lesquels ceux-ci sont formés. Des études similaires ont porté sur les strates toponymiques pré-indo-européennes (cf. notamment Vennemann, 1994, 2003) qui ont été exposées, à la différence du matériel toponymique berbère (cf. plus haut), à de profondes altérations dues à l'influence des langues et des couches toponymiques indo-européennes dont les actions convergentes n'ont pas cessé au cours de plusieurs millénaires.

Les couches toponymiques berbères sur lesquelles s'est superposée celle qui est formée dans le stade moderne de cette langue sont constituées d'unités toponymiques provenant généralement de segments – de longueur variable - qui ont été figés et où sont ainsi fossilisés les traits linguistiques du stade linguistique dans lequel elles sont formées (cf. plus haut). Ces couches toponymiques sont traitées ici en tant que matériel contenant des données fossilisées qui renferment des renseignements lexico-sémantiques, syntaxiques et morphologiques, phonético-phonologiques sur les stades évolutifs de cette langue dans lesquels elles sont formées et, donc, des sédiments linguistiques contenant des renseignements sur le proto-berbère et l'évolution qu'il a subie.

Les bases lexicales qui sont identifiées et expliquées par les relations systématiques entre les signifiants des toponymes et des micro-toponymes anciens et leurs référents géographiques respectifs permettent de déterminer les éléments phonético-phonologiques les caractérisant, la base(vc, cvc...) et le type de formation du mot, les morphèmes qui leur sont affixés ainsi que leur type et leur mode

d'adjonction aux éléments qu'ils déterminent, le type d'agencement des unités dans l'énoncé... (cf. Allati, 2002, §III). Par la confrontation de ces vestiges caractérisant les différents stades linguistiques berbères dans lesquels sont formées les strates toponymiques anciennes, on arrive à déterminer leurs stratifications historiques et, donc, le type l'évolution qu'ils ont subi.

Les éléments reconstruits et les formes qui en sont dérivées sont éclairés par leurs résidus ou vestiges conservés dans le berbère moderne qui sont, à leur tour, reliés à leurs formes anciennes. Dans les strates toponymiques anciennes, le morphème du nombre, par exemple, est *at* (reconstruit **at*; ex. *Drat, Zinat...*, cf. Allati, 2002) dont les vestiges conservés dans le berbère moderne apparaissent dans plusieurs paradigmes (nominal, verbal, pronominal) dont notamment dans quelques formes archaïques du pluriel des noms dont les noms de parenté, la conjugaison suffixale des verbes d'état, l'impératif, la déclinaison des pronoms etc. (cf. Basset, 1952 et Allati, 2002 101-104). Etant le procédé fondamental de la formation du mot dans les couches toponymiques anciennes, la composition est en outre relativement bien conservée dans le berbère moderne où elle est devenue marginale après avoir été supplantée en grande partie par la dérivation (cf. Allati, 2002, 2013b).

A la coupe verticale dans les données toponymiques qui permet d'accéder aux traits linguistiques du stade proto-berbère et de déterminer l'évolution qu'ils ont subie jusqu'au stade moderne, s'ajoute une autre qui est opérée sur le plan horizontal. Allant au-delà de la Tamezgha ou de la Berbérie et des territoires connus des autres groupes afro-asiatiques, l'extension des fossiles toponymiques caractéristiques - des bases lexicales, des éléments phonético-phonologiques, morphologiques, syntaxiques (cf. Allati, 2011) - permettent de déterminer l'étendue de cette famille ou ce phylum linguistique et les contours d'une ou des aire(s) linguistique(s) ainsi que les traits structurels les caractérisant à des époques auxquelles on ne peut accéder par d'autres types d'investigation. Le berbère et l'afro-asiatique pourraient ainsi être resitués dans ou par rapport à une aire ou des aires linguistique(s) préhistorique(s) allant au-delà du

pourtour de la Méditerranée jusqu'au nord de l'Europe, ce qui permettait de déterminer notamment leurs relations avec les langues pré-indo-européennes de ce continent. Des éléments qui contribueraient à mieux connaître les stades préhistoriques de cette vaste région qui deviennent de plus en plus obscurs au fur à mesure qu'on remonte dans le temps.

III. L'étude de la graphie des noms de lieux

La convergence de plusieurs facteurs, dont l'intérêt international pour la notation des noms de lieux (plusieurs résolutions adoptées par notamment les neuf conférences des Nations Unies (1967, 1972, 1977, 1982, 1987, 1992, 1998, 2002, 2007) sur la normalisation des noms géographiques) et le changement du statut politique du berbère notamment en Algérie (langue nationale) et au Maroc (langue officielle) où la codification et la normalisation de cette langue conduisent en principe à celles des noms géographiques qui y sont formés, sont, entre autres, à l'origine du regain d'intérêt actuel pour la notation graphique des toponymes berbères.

La notation graphique des toponymes et des microtoponymes et l'usage qui en est fait (aspect fonctionnel) résultent des situations et des politiques linguistiques et toponymiques menées dans les Etats de Tamezgha ou la Berbérie, qui sont marquées par des éléments historiques, sécuritaires, géopolitiques, géostratégiques.... Etant le résultat des différentes formes de normalisation et de fixation de leurs graphies, (faites, dans les langues usuelles, arabe et/ou français, de façon sauvage, plus ou moins codée...) qui ont eu lieu ou qui sont en cours dans les différents Etats de Tamezgha ou la Berbérie, la notation graphique des noms de lieux berbères englobe plusieurs aspects dont l'étude ne pose pas de problèmes particuliers d'analyse. Aussi nous contentons-nous de signaler les éléments suivants :

- L'étude des différents procédés de normalisation de la graphie des noms de lieux berbères par les différentes graphies (en arabe, en français, en différentes graphies berbères) dont notamment les différents systèmes de translittérations (arabe- français) utilisés : le Système de translittération de l'arabe vers les caractères latins proposé

par l'Institut National Géographique de France en 1967, le Système de Beyrouth de 1970 (revu plusieurs fois et qui a donné lieu, en 2008, au Système de Translittération Arabe), les différentes graphies berbères.... Etant des outils des politiques linguistiques et toponymiques des Etats de la Berbérie ou Tamezgha, ceux-ci seront confrontés aux aspects linguistiques (phonético-phonologiques, morphologiques...) des noms de lieux berbères dont notamment ceux qu'ils déforment.

- L'étude des altérations, des déformations, formelles, sémantiques, des noms de lieux berbères engendrées par ces notations. L'objectif est, tout d'abord, de collecter, par des techniques d'enquête appropriées, les différentes formes de notations graphiques (en arabe et/ou en français) administratives (différentes instances des Etats concernés (ministères de l'intérieur, armées, services de cartographie, ...), actuelles et anciennes (précoloniale, période coloniale (englobant les notations en espagnol et en italien), après l'indépendance) des noms de lieux berbères, et de les analyser ensuite en les confrontant à leurs prononciations effectives, ce qui permet de dégager les différentes formes d'altération qu'ils ont subies.

- Propositions, en se basant sur les résultats obtenus, d'amélioration des systèmes de translittération/transcription (en arabe et/ou en français) du matériel toponymique berbère en tant que matériel linguistique berbère dont les procédés de translittération sont spécifiques, différents de ceux servant à noter graphiquement les noms de lieux arabes, et ce pour ne pas en déformer les aspects formels et/ou sémantiques....

- Préparation des procédés de normalisation des toponymes et des microtoponymes par les graphies usuelles berbères adoptées par les Etats de Tamezgha ou la Berbérie (graphies latine, néo-tifinaghe) pour la notation graphique du berbère, graphies qui vont s'ajouter à celles qui sont existantes (en arabe et/ou en français).

Conclusion

La présentation des différents aspects et des caractéristiques du matériau sur lequel portent les études toponymiques berbères,

l'esquisse des types d'approches dont il peut faire l'objet, la mise en relief des intérêts qu'il présente pour les études linguistiques berbères, afro-asiatiques, méditerranéennes ... visent essentiellement à encourager les investigations dans ce domaine, mais également à réhabiliter le matériel toponymique qui, mettant à la surface les aspects historiques de cette langue, démystifie la vision historique dans laquelle la tradition berbérissante a enfermé les études diachroniques berbères (cf. Allati, 2002, 2011, 2013c). Formés dans les différents stades évolutifs de cette langue, les noms de lieux berbères ouvrent ainsi, par les renseignements qu'ils renferment sur les stades antérieurs de cette langue, de nouveaux horizons pour les études diachroniques berbères et afro-asiatiques qui accusent un grand retard.

Références bibliographiques

Allati, A, 1998, Tal : “une base toponymique ancienne de l’Afrique du nord et des Îles Canaries”, *Nouvelle revue d’Onomastique*, 31-32, p. 143- 156.

-----, 2000, “Sur le toponyme Agadir”, *Nouvelle revue d’Onomastique*, 35- 36.

-----, 2002, *Diachronie Tamazighte ou berbère*, Publications de l’université Abdelmalek Essaâdi, Tanger.

-----, 2006a, “La langue tamazight et les reconstructions afro-asiatiques”. In *Etudes berbères III, Le nom, le pronom et autres articles*, ed. by Dymitr Ibrizimow, Rainer Vossen, and Harry Stroemer, Köln : Köppe., 29-38.

-----, 2006b, “Diachronie afro-asiatique et amazighe : problèmes et perspectives”, in *Linguistique amazighe : les nouveaux horizons*, ed. by Abdelaziz Allati., Tétouan, Publications de l’Université Abdelmalek Essaâdi.

-----, 2006c, “Toponymie et reconstruction des langues anciennes de l’Europe et de l’Afrique du nord”, in: *Actas del Seminario Hispano-Marroquí de especialización en arqueología*, Publicaciones del Université de Cadiz, 2006, p. 113- 119.

-----, 2009, "Sur le classement du lexique berbère", in : *Etudes berbères IV, Essais lexicologiques et lexicographiques et autres articles*. Ed. by Rainer Vossen, Dymitr Ibrizimow, and Harry Stroemer, 9-24. Köln : Köppe, 9-24.

-----, 2011a, "Sur les reconstructions berbères et afro-asiatiques", in: *Parcours berbères, Mélanges offerts à P. Galand et L. Galand*, ed. by Amina Mettouchi, Köln : Köppe, 65-74.

-----, 2011b, "De l'ergativité dans le berbère moderne", in : *Studi Africanistici, Quaderna di Studi berberie Libico-berberi*, I, Napoli, 13-25.

-----, 2011c, *Histoire du berbère, I. Phonologie*, Tanger, PUAEFL.

-----, 2012. "From proto-Berber to proto-Afroasiatic", in: *Burning Issues in Afro-Asiatic Linguistics*, edited. by Ghil'ad Zuckermann, Cambridge Scholars Publishing, 62-74.

-----, 2013a, "La réorganisation de l'ergativité proto-berbère" : de l'état à l'état / procès, in: *Sounds and Words through the Ages : Afroasiatic Studies from Turin*, Alessandria, Edizioni dell'Orsa, 177-190.

-----, 2013b, "La place de la composition dans la morphologie berbère", à paraître dans *Mélanges offerts à Miloud Taïfi*, Publication de l'Université de Fès.

-----, 2013c, "Toponymie berbère : présentation", à paraître dans le numéro 32 de *EDB*.

Basset, A., 1952, *La langue berbère*, Londres, Oxford University Press.

Basset, A., 1957, *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Klincksieck.

Bomhard, A.R et Kerns, J.C., 1994, *The Nostratic Macrofamily. A study in Distant Linguistic Relationship*, Berlin - New-York, Mouton.

Chaker, S., 1985, "Agadez", *Encyclopédie berbère* II, p. 235.

-----, 1995, *Linguistique berbère, Etude de syntaxe et de diachronie*, Paris- Louvain, Peeters

Desanges, J., 1957, "Le triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J. C.)", *Revue africaine*, p.5-43.

-----, 1975, "Sur quelques rapports toponymiques entre l'Ibérie et l'Afrique Mineure dans l'Antiquité", in : *La toponymie antique, Actes du colloque de Strasbourg*, 12-14 juin 1975, p. 249-264.

El Bekri, A.- O, 1965, *Description de l'Afrique septentrionale* (trad. M.G. De Slane), Paris, Maisonneuve, 1ère édition, 1911-1913, (texte bilingue).

Foucauld, Ch. de, 1940, *Dictionnaire abrégé touareg - français des noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris, Larose.

Galand, L., 1950, "Onomastique de l'Afrique ancienne", *Rev. int. d'Onomastique*, 1950, p.67-69.

-----, 1948-50, "Éléments non radicaux dans les toponymes de l'Afrique antique", in : *Actes du Congrès Intern. des Orient.*, 21 (23-31 Juillet 1948), Paris, 313-315.

-----, 1960, "Berbère", v. Langue, in: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd, Leyde, 1215-1220.

-----, 1977, "Le berbère et l'onomastique libyque", in : *L'onomastique latine*, Paris, (colloque du C.N.R.S., 13-15 octobre 1975).- Paris, Ed. du CNRS, 299-304.

-----, 1989, "T(h)" in *Libyan Canarian places-names*, *Almogaren*, XX, 1, 32-40.

Gsel, S., 1914-1928, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, 8 vol., Paris, Hachette.

Ibn Khaldoun, 1925- 1956, *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Trad. Le Baron de Slane, t.I-IV, Paris, Geuthner.

Laoust, E., 1942, *Contribution à une étude de la toponymie du haut-Atlas, Adrar n Deren d'après les cartes de Jean Dresch*, Paris, Geuthner.

Marttingly, D.J. & Bruce Hitcher, R., 1995, "Roman Africa: an archaeological review", *The Journal of roman studies*, vol. LXXXV.

Mercier, G., 1924, "La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord", *Journal Asiatique*, p. 189-320.

Rénisio, A. 1932, *Étude sur les dialectes berbères des Beni iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair*, Paris, Leroux.

Section de la toponymie du Comité de Géographie du Maroc, 1958-1959, "Un glossaire des termes géographiques arabo-berbères", *Onoma* VIII, 421-422.

Vennemann, T., 1994, "Linguistic reconstruction in the context of European prehistory", *Transactions of the Philological Society* 92, 215-284.

-----, 2003, "Languages in prehistoric Europe north of the Alps", in: Alfred Bammesberger and Theo Vennemann, eds., *Languages in Prehistoric Europe* (Indogermanische Bibliothek, Dritte Reihe), Heidelberg (Carl Winter), 319-332.

-----, 2003/a, *Europa Vasconica - Europa Semitica*, The Hague, Mouton.